«Fier d'avoir touché toutes sortes de gens»

Avec *Un couple et sept couffins*, Michel Simonet propose un deuxième livre plus intime, traitant principalement de la vie d'une famille comptant sept enfants. Il revient quand même en fin d'ouvrage sur quelques thèmes de voirie qui lui tiennent à cœur.

XAVIER SCHALLER

LITTÉRATURE. Déjà célèbre en ville de Fribourg en tant que balayeur atypique, Michel Simonet l'est devenu dans toute la Romandie en 2015. Il publie alors ses observations de rue dans *Une rose et un balai*. L'engouement est immédiat, pour le texte comme pour le personnage, avec un fort écho médiatique. Cela s'est traduit par un magnifique succès en librairie. Vendu aujourd'hui à près de 50 000 exemplaires, moitié en Suisse moitié en France, l'ouvrage est traduit en allemand et bientôt en Italien.

Michel Simonet remet le couvert avec *Un couple et sept couffins*. Le livre raconte, dans le même format de chapitres courts ponctués de poèmes, sa vie de famille avec sept enfants et clôt sur quelques nouveaux chapitres professionnels.

«J'avais envie d'écrire une œuvre un peu plus intime, un peu plus ouverte sur moi-même.»

MICHEL SIMONET

Après avoir écrit sur son travail, le balayeur le plus célèbre de la ville de Fribourg a repris la plume, pour parler cette fois-ci de sa nombreuse famille. ANTOINE VULLIOUD

La famille est un sujet plus délicat que le travail. Tous les Simonet étaient-ils d'accord?

Michel Simonet. Sur le principe, je voyais qu'ils n'avaient aucun problème à ce que je parle d'eux. Quand le gros du livre a été écrit, à la fin du mois de mai, j'ai envoyé à tous le manuscrit. Ils m'ont transmis deux ou trois remarques pratiques, où je m'étais trompé, et quelques veto, mais très peu.

Pas de réactions courroucées?

Non pas trop, parce que j'ai fait personnellement très attention, dès le départ. Il a fallu naviguer: les généralités ne sont pas très intéressantes, mais dans l'intime, il faut savoir jusqu'où on peut aller. J'ai réussi, disons, à aller jusqu'au point où c'est intéressant, mais pas intrusif.

On vous imagine réservé, voire timide. Pourtant vous vous livrez passablement, même si c'est de manière poétique ou à demi-mot…

Oui, je suis quelqu'un de réservé sur le plan personnel, mais pas forcément quelqu'un qui se cache. Si je suis en confiance, je m'ouvre. Et sur le plan littéraire, j'avais envie d'écrire une œuvre un peu plus intime, un peu plus ouverte sur moi-même.

Mais c'était beaucoup plus simple d'écrire sur le travail. Les quinze derniers chapitres qui en parlent à nouveau, je les ai faits avec beaucoup plus de plaisir, de légèreté, je dirais presque de jubilation. Ils consoleront peut-être ceux qui ne s'intéressent pas au thème de la famille.

Le succès est à nouveau au rendez-vous, puisque vous en êtes déjà au deuxième tirage…

J'ai téléphoné à mon éditeur ce matin (mardi, n.d.l.r.) pour avoir des nouvelles. Pour l'instant, il y a 7500 livres vendus. Et la maison d'édition qui a publié mon premier livre en France va aussi sortir celui-ci.

Impressionnant quand on pense que 1000 exemplaires sont déjà considérés un succès en Suisse romande. Le thème de la famille nombreuse n'a pas refroidi votre éditeur?

Un éditeur est aussi sensible à l'argument financier. Il sait que, du moment que le premier livre a marché, je peux écrire presque n'importe quoi. Le deuxième surfe sur la vague du premier. Si j'avais prospecté, j'aurais aussi pu publier ailleurs, éventuellement. Mais j'aime bien mon éditeur.

Votre livre connaît un beau succès populaire. Pourtant la lecture n'en est pas si facile que ça, tant au niveau du vocabulaire que de la forme…

A la base, je me suis pris comme lecteur de mon livre. Moi, quand je lis, je ne laisse rien passer, je veux tout savoir. Les personnes qui lisent rapidement arriveront quand même à comprendre mon texte. Ce n'est pas Hegel, Kant ou même Thomas d'Aquin. Et certains chapitres sont plus simples que d'autres. Les retours sont positifs, mais je vois des fois des gens qui me disent: «Ah! Il faut le dictionnaire.»

Vous écrivez: «Je me fiche pas bien mal de psalmodier hors rythme et d'écrire hors style.» Autodérision?

J'ai l'impression d'avoir un style particulier. Il est aussi lié, je pense, à ma position dans la société. J'écris parce que je suis balayeur. Autrement, je n'aurais jamais écrit quoi que ce soit. C'est ma position de balayeur et mes observations de rue qui m'ont amené à écrire.

Ecrivez-vous aussi à l'oreille? On a l'impression qu'il faut parfois vous lire à haute voix pour bien profiter du texte…

Oui, effectivement, j'aime que mon texte puisse être écouté, pas seulement entendu. Ce n'est pas pour rien que mon premier livre est arrivé au Théâtre des Osses – il y sera à nouveau joué en février normalement. Je l'ai redécouvert en entendant le comédien Yves Jenny. Je me disais: Ah! Ouais, c'est moi qui l'ai fait.

Avec ces deux livres, qu'est-ce qui vous rend le plus fier?

C'est d'avoir touché toutes sortes de gens. En tout cas avec le premier, avec le deuxième, on verra. Ça rejoint mon travail qui, sur le plan relationnel, touche tout plein de personnes.

Votre style a-t-il évolué entre les deux livres?

Mon style est devenu un peu plus littéraire mais, disons, toujours un peu spécial. Les gens m'ont dit souvent: vous êtes un auteur parce qu'un auteur, on reconnaît tout de suite sa marque. Je suis fier de ça, tout en restant humble.

J'ai beaucoup plus travaillé mon deuxième livre, ma femme en est témoin. Je pense que j'ai progressé aussi parce que, de 2016 à 2019, j'ai écrit une centaine de chroniques dans *La Liberté*. Cela m'a beaucoup aidé à affirmer un style.

Le premier livre, bien sûr, a eu beaucoup de succès, mais il y a deux ou trois chapitres dont on ne m'a jamais parlé. Peut-être parce qu'ils étaient moins bien. Là, tous les chapitres ont été vraiment travaillés à fond, je suis content de tous.

Vous avez obtenu le Grand prix culturel Migros, nanti de 50 000 francs, pour écrire *Un couple et sept couffins*. Cela change-t-il aussi la donne?

Sans le prix, je n'aurais pas écrit ce deuxième livre. Ou alors j'aurais attendu la retraite, dans quatre ans. J'ai reçu le prix fin 2020. A partir de ce moment-là, j'ai demandé à la ville de prendre congé à temps partiel. La ville a été très rapidement d'accord, à condition que je reste disponible pour la neige et les services du week-end. J'ai travaillé une semaine, écrit une semaine – en restant douze heures par jour à ma table – travaillé une semaine, écrit une semaine, pendant six mois.

Vous avez dû postuler?

On m'a invité et j'ai préparé un dossier d'une vingtaine de pages. Le prix m'a été accordé de justesse, je l'ai appris plus tard. Dans le jury, il y avait les acteurs culturels et le groupe culturel de la Migros. Les premiers étaient assez défavorables à mon dossier – à raison d'ailleurs car je me suis rendu compte, après coup aussi, que mon dossier était sans doute moins bon que certains autres. La Migros en revanche était pour, peut-être aussi sur un plan marketing.

Cela m'a donné de la motivation: j'ai ce prix, il faut maintenant que je le mérite! ■

Michel Simonet, *Un couple et sept couffins*, éditions Faim de siècle, 228 pages

A l'affiche

BULLE

Musée gruérien: exposition *La preuve par l'image*, archives de la justice et de la police. Jusqu'au 27 février.
Dans l'espace Trésors des collections, *Eclats d'arts, nouvelle collection 2014-2021*. Jusqu'au 27 février.
Sur le Mur blanc: *Montsalvens, de l'électricité dans l'eau*, photos d'Elise Heuberger et Michel Roggo.
Ma-ve 10 h-12 h et 1 3 h 30-17 h, sa 10 h-17 h, di 13 h 30-17 h.

Galerie Osmoz: exposition anniversaire, *20 ans déjà*, 4e partie. ***Sur rendez-vous au 079 383 17 78 jusqu'au 9 janvier.***

Incubateur: exposition *Art spirite, mediumnique et visionnaire*. Jusqu'au 30 janvier. ***Je-di 14 h-18 h.***

Daniel Gumy: exposition de Julien Victor Scheuchzer. Jusqu'à fin janvier. ***Ma-ve 9 h-12 h et 13 h 30-18 h 15 et sa 9 h-12 h.***

CHARMEY

Musée: *La mémoire du bois*, exposition collective de neuf artistes. Jusqu'au 13 mars. ***Ma-di 14 h-18 h.***

GRUYÈRES

Tibet Museum: collection d'art bouddhiste d'Alain Bordier. ***Ma-ve 13 h-17 h, sa-di 11 h-18 h.***

Château: exposition *Noël pour la patrie*. Jusqu'au 16 janvier. ***Tous les jours 10 h-17 h.***

MÉZIÈRES

Musée du papier peint: exposition *Primal, l'intérêt du désintérêt*, avec les œuvres de David Bard, Joël Tettamanti et Jean-Marc Yersin. Jusqu'au 23 janvier. ***Sa-di 13 h 30-17 h.***

ROMONT

Vitromusée: *Interconnectées: Venise et Romont en dialogue*. Transposition du verre en modèle 3D. Jusqu'au 9 janvier.
Exposition des œuvres dès le début des années 1960 de l'artiste bâlois *Max Low, déclinaisons sérielles*. Jusqu'au 27 février.
Exposition *Du précieux au quotidien. Le verre plat dans l'architecture*, en collaboration avec l'APSV. Jusqu'au 20 mars.
Sur la passerelle: exposition de Françoise Bolli, *Verra t'y, verra t'y pas*.
Ma-di 11 h-17 h.

PUBLICITÉ

Les contraintes liées à la production sont multiples. La pluviométrie excédentaire entraîne des inondations et agit négativement sur la production. En plus de ce facteur vient s'ajouter la dé[illegible]ion des c[illegible]ant les [illegible]rs. Les d[illegible]rés. «[illegible] appui, [illegible] et perme[illegible]e revenu[illegible]risation[illegible]e en cha[illegible]x. Une avancée im[illegible]tante qui n'empêche pas les [illegible]sannes de chercher d'autres solutions, notamment pour obtenir trois repas par jour pour leurs enfants. Elles se sont dotées d'une charrette pour amener la production plus

ANNONCE IMPORTANTE.
Contre la faim. Nous faisons tous partie de la solution.
SWISSAID